

---

## PATSCHOVSKY, Alexander, RABE, Horst, *Die Universität in Alteuropa*

Joseph Morsel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1878>

DOI : 10.4000/ifha.1878

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Joseph Morsel, « PATSCHOVSKY, Alexander, RABE, Horst, *Die Universität in Alteuropa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1878>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# PATSCHOVSKY, Alexander, RABE, Horst, *Die Universität in Alteuropa*

Joseph Morsel

---

- <sup>1</sup> Les universités n'ont jamais été pensables hors de la ville (elles sont toujours fondées en ville), et la ville a aussi toujours constitué le cadre d'activité des anciens universitaires: pendant ou après ses études, l'universitaire est fondamentalement un citadin. Le thème « ville et université » est donc loin d'être neuf, mais diverses publications récentes, ainsi que la prise en compte d'autres perspectives, rendent nécessaire de remettre le thème sur le métier, et ce dans la longue durée, de la fin du Moyen Age à nos jours. Les rapports entre ville et université, qui n'ont en général jamais été très étroits - l'université faisant plutôt figure de cellule « enkystée » -, sont étudiés à travers le cas des « bourses » d'étudiants (ces organisations d'étudiants qui doivent s'autofinancer, au contraire des collèges, entretenus par des fondations) à Cologne au XVe et au début du XVIe s., où apparaît comme déterminante au maintien de Cologne dans le catholicisme la participation des bourses. Le cas de l'opposition urbaine à la fondation princière d'une université en ses murs, dotée des privilèges classiques et donc échappant à la tutelle urbaine apparaît clairement dans le cas de la fondation des universités de Vienne et de Fribourg/Br. par les Habsbourg, opposition qui ne s'est dissipée que lorsque la ville est parvenue à faire passer l'université sous sa tutelle. Une autre communication se penche sur l'entretien des étudiants issus des villes d'Allemagne du Nord, où il n'y avait pas d'universités et qui devaient donc envoyer leurs fils dans les universités plus méridionales (jusqu'à Bologne); cet entretien passait par des fondations locales, dont le conseil était chargé d'attribuer les revenus, mais aussi par des fondations au sein de collèges rattachés à des universités comme celles de Cologne ou d'Erfurt. L'architecture des collèges et des bâtiments d'enseignement italiens du XIVe au XVIIIe s. fait l'objet d'une contribution bien illustrée et qui montre l'insertion progressive de l'université non seulement dans le paysage urbain, mais également dans les jeux de pouvoir. Une autre communication se penche sur les rapports, souvent concurrentiels pour ne pas dire conflictuels, entre les universités et les villes des Etats calvinistes au XVIIe s., problèmes qui trouvent également leur pendant dans les villes catholiques (notamment Munich et Ingolstadt)

avec les grandes écoles jésuites et leur monopole pédagogique, condamné au nom de la modernité. A Münster, où s'était installé un collège de Jésuites, une opposition multiple, venue de la ville tout comme du chapitre cathédral ou de la noblesse locale, a empêché la création d'une université jésuite dans les premières décennies du XVIIe s., repoussant de plus d'un siècle la fondation d'une université dans la métropole westphalienne. Le tournant du XVIIIe-XIXe s. a représenté un moment de profonde mutation du système universitaire dans l'Empire, avec notamment la disparition d'une vingtaine d'universités entre 1798 et 1818; quelques autres ne sont parvenues à maintenir qu'un embryon de leurs anciennes facultés, des universités désignées comme *Minder-Universitäten*, des « universités-croupions », dont beaucoup ne sont jamais redevenues des universités véritables (elles ont été transformées en séminaires ou en écoles supérieures de philosophie ou de théologie) en raison de l'absence d'intérêt voire de l'hostilité de la part de la ville. Deux dernières contributions concernent les universités au XXe s., l'une les fondations dans les villes de la République de Weimar, avec les enjeux intellectuels et économiques du moment, l'autre les projets de réorganisation de l'université de Hambourg de la République de Weimar à la période nazie (avec un très intéressant dossier iconographique). Le problème du rapport entre ville et université se posait là en termes urbanistiques et architecturaux, mais ils se replacent également dans le contexte plus général des rapports toujours difficiles en Europe entre ces deux organismes.

- 2 Les rapports entre ville et université apparaissent également, dans le cas italien, dans l'ouvrage dirigé par A.P. et H.R., mais ils sont loin de constituer le point fort du volume (résultat d'une célébration des 25 ans d'existence de l'université de Constance, alors que l'autre se replace dans le cadre de la célébration des 1200 ans de la ville de Münster, d'où les inflexions propres aux deux volumes): l'ouvrage est à la fois plus large du point de vue thématique et plus ramassé du point de vue chronologique. L'« ancienne Europe » (*Alteuropa*) est en effet une notion (qui a par ailleurs ses contempteurs) qui couvre le Moyen Age et l'« Ancien Régime ». L'ouvrage regroupe donc des contributions thématiquement assez larges, certaines consacrées à une université particulière: Montpellier comme université prise entre Paris et Bologne; Pavie comme université prise entre la ville et l'Etat; Göttingen comme université sur le chemin qui va de l'*Aufklärung* au modèle humboldtien. Une autre série de contributions examine les réactions d'universités face à des défis de type réformateur: l'université de Bâle après l'introduction de la Réformation, l'université anglaise après l'épisode de Wycliff, l'université de Prague face au Hussisme. D'autres communications sont plus larges encore: l'une porte sur les étudiants dans l'Europe médiévale (typologie, origine sociale et horizons géographiques); une autre sur les universités allemandes au moment de la rupture confessionnelle, au début du XVIe s.; une autre encore sur les huit universités existant dans les territoires des Habsbourg aux XVIIe-XVIIIe s. L'ensemble ces communications est encadré de deux textes généraux, le premier portant sur les points communs et les spécificités des universités dans l'Europe ancienne, l'autre plutôt sur l'évolution des modèles d'enseignement supérieur et de recherche - et s'interrogeant pour finir sur l'avenir de « dinosaure ».
- 3 Joseph MORSEL